

Prof. dr JOVAN R. BOJOVIĆ, conseiller scientifique
Institut d'Histoire de la
R. S. de Monténégro – Titograd

NOTES INTRODUCTOIRES SUR LE MONTÉNÉGRO DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES

Le territoire actuel de la République Socialiste du Monténégro en tant qu'une des républiques de la République Socialiste Fédérative de Yougoslavie, était habité dans l'antiquité par les tribus illyriennes. Dans l'époque romaine, la principale installation humaine et centre de ce territoire était la ville de Doclea (Duklja aux environs de la capitale actuelle de la R. S. de Monténégro – Titograd). Au VII^e siècle les tribus slaves vinrent s'installer dans ce territoire. Le premier duc slave dont le nom est connu (Pierre) dans cet espace est mentionné au X^e siècle et vers la fin de ce même siècle le second duc slave Vladimir, dont le siège était au bord du Lac de Scutari (région actuelle de Krajina). Dans l'espace actuel du Monténégro et sur un territoire plus vaste a été formé au XI^e siècle le premier État serbe de haute féodalité Duklja, nommé plus tard Zeta. Vers la fin du XII^e siècle la Zeta entra dans la cadre de l'autre État serbe – Raška (Rascie, plus tard nommé Serbie). Après la mort de l'empereur Dušan (1361) et l'invasion turque des Balkans, l'empire serbe commença à déperir et les grands seigneurs féodaux particuliers s'en détachaient en formant les États séparés. Ainsi, en Zeta s'étaient séparés les seigneurs féodaux de la famille des Balšić. Désireux d'élargir leur territoire, les Balšić ont guerroyé contre les seigneurs féodaux et dynastes de Serbie et de Bosnie. Dans cette lutte ont commencé à s'émanciper dans la Zeta Supérieure aussi les seigneurs féodaux de la famille de Crnojević.

Après l'année 1421 la majeure partie du territoire de Zeta est entrée dans le cadre du Despotat Serbe, tandis que sa plus petite portion est devenue partie intégrante de la République de Venise.

Vers le milieu du XV^e siècle sont entrés en conflit les seigneurs féodaux de Crnojević et le despote serbe Branković lorsque la Zeta s'éman-

cipe de nouveau. En même temps, les Turcs ont aussi conquis quelques parties du territoire de la Zeta.

Après la soumission du Despotat par les Turcs (1459), la Zeta continuait à offrir la résistance aux Turcs. Dans la lutte contre les Turcs les Crnojević s'appuyaient sur la République de Venise. Sous la poussée des Turcs vers la fin du XV^e siècle, le territoire de la Zeta diminuait de plus en plus. Les Turcs ont pris Scutari (1479) et ensuite Žabljak. Après la prise de Scutari et Žabljak Ivan Crnojević reconnut le pouvoir suprême des Turcs (1482) et transféra le siège de l'État et de la métropole de Zeta à Cetinje (1484). Son successeur Djuradj Crnojević a fondé en 1493 la première imprimerie slave dans les Balkans.

Vers la fin du XV^e siècle la Zeta fut nommée Monténégro. Il était de 1482 à 1496 une province vassale de l'Empire Ottoman. A partir de l'année 1496 le Monténégro était partie intégrante de l'Empire Ottoman sous le contrôle du sandjak-bey de Scutari.

Au commencement de l'année 1499 le Monténégro a définitivement perdu toute trace d'indépendance lorsqu'il fut annexé au point de vue administratif au sandjacat de Scutari. C'était aussi la fin de l'indépendance de l'État médiéval serbe de Zeta.

Au cours du XVI^e siècle, le Monténégro jouissait de certains privilèges et d'autonomie dans le cadre de l'Empire Ottoman. Une partie de sa population se convertit à l'islam. Les chefs locaux exerçaient le pouvoir judiciaire et le pouvoir administratif. A côté des organes de pouvoir locaux il y avait au Monténégro aussi des organes juridiques turcs. L'organe du pouvoir suprême était l'Assemblée générale monténégrine qui était constituée des chefs de tribus avec le métropolitain de la Métropole de Zeta. Dans cette même période le Monténégro perdait graduellement son statut autonome et les privilèges dans le cadre de l'État turc. Ce fut aussi le commencement de sa lutte pour le maintien de son autonomie.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle eut lieu l'augmentation des impôts et des autres obligations envers l'autorité suprême turque. Les seigneurs féodaux turcs exerçaient une pression aussi sur l'église.

La lutte de la population et de l'église du Monténégro pour le maintien de l'autonomie et les privilèges dont il jouissait autrefois, ainsi que les incitations de la part des États chrétiens de l'Europa de l'Ouest (Espagne, République de Venise et curie de Rome) ont fait la résistance se transformer en un mouvement politique au début du XVII^e siècle. A partir de ce moment commence la résistance armée que les Monténégrins opposaient aux Turcs. Dans cette lutte contre la Turquie les Monténégrins demandaient l'aide à la République de Venise. Une coopération plus étroite entre le Monténégro et la République de Venise s'établit au temps de la guerre de Candie (1645-1669) et ensuite pendant la guerre turco-vénitienne (1684-1699).

Cetinje et la métropole de Cetinje sont devenus centre de la lutte de libération du Monténégro contre les Turcs. Vers la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle les tribus monténégrines commençaient à prendre un contact plus solide avec les tribus de l'Herzégovine dans la lutte contre les Turcs. C'était la période où l'évêque Danilo Petrović

(1697–1735), chef de lignée de la dynastie des Petrović, se trouvait à la tête de la métropole de Cetinje. Cetinje – siège de la Métropole de Cetinje – deviendra aussi centre de l'État monténégrin dont l'évolution peut être suivie depuis le milieu du XVIII^e siècle jusqu'à l'année 1918 où l'union du Monténégro avec la Serbie et la formation de l'État commun des Yougoslaves eurent lieu.

Les premières manifestations de l'émancipation et du rejet de l'autorité turque se produisirent dans l'espace rocheux du Monténégro avec le siège à Cetinje. Ce territoire était constitué de quatre nahiyès (de Katun, de Rijeka, de Crmnica et de Lješnica).

Après de grandes victoires que les Monténégrins avaient remportées sur l'armée turque à Martinići et à Krusi en 1796 les tribus voisines de Bjelopavlići, de Piperi, de Rovca et de Morača se joignirent au Monténégro. Sur le reste du territoire actuel du Monténégro qui était resté sous la domination turque (Vasojevići, Grahovo, Banjani, Piva et Drobnjaci) la pensée libératrice du Monténégro se propageait de plus en plus. C'était la période du règne du métropolite Pierre I^{er} Petrović (1784–1830).

Après ces victoires historiques à Martinići et à Krusi le Monténégro fit son entrée sur la scène de politique internationale des grands États (Russie, Turquie, Autriche, France, Angleterre). A partir d'alors nous sommes en état de suivre le développement des organes centraux du pouvoir, de la juridiction et de la législation écrite.

Au commencement du XIX^e siècle le Monténégro a inauguré la lutte pour la libération du Littoral monténégrin (Budva Paštrovići, Bouches de Kotor) qui était autrefois au pouvoir de la République de Venise. Après la libération de cet espace qui était en ce moment sous la domination de la France de Napoléon, il se réunit avec le Monténégro en 1813. Par la décision des grandes puissances: Russie, Autriche, Angleterre et Prusse qui avaient vaincu Napoléon, ce territoire fut enlevé au Monténégro (1814) et donné à l'Autriche. Par cet acte fut faite l'injustice historique aussi bien aux habitants de cet espace du Littoral qu'au Monténégro en tant qu'État. A partir de ce moment jusqu'à la libération définitive des territoires yougoslaves et la création de l'État yougoslave (1918) l'Autriche était l'État limitrophe du Monténégro.

La grande phase suivante de la lutte de libération du Monténégro est la période de la lutte de libération contre la Turquie (1876–1878) dans laquelle il avait libéré un territoire considérable avec les villes de Nikšić, Podgorica, Kolašin et les villes de la zone littorale Bar et Ulcinj. Après cette guerre, le Monténégro obtint, au Congrès de Berlin, la reconnaissance internationale de son indépendance et de sa souveraineté.

La grande phase suivante dans la lutte de libération du Monténégro était celle des années 1912–1913 lorsque furent libérées les régions de Sandjak et de Metohija et les villes: Pljevlja, Bijelo Polje, Berani (Ivangrad), Peć et Djakovica.

Au cours de l'année 1913 fut créé l'État d'Albanie. A partir de là, le Monténégro avait des frontières communes avec l'Autriche-Hongrie, l'Albanie, la Serbie et la frontière maritime avec l'Italie.

Dans la première guerre mondiale le Monténégro était allié de la Serbie, de la Russie, de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et des États-Unis d'Amérique. Après la fin de la première guerre mondiale a eu lieu d'abord l'unification du Monténégro et de la Serbie et bientôt après la constitution de l'État yougoslave – Royaume des Serbes, Croates et Slovènes en 1918.

Après la deuxième guerre mondiale et la victoire de la révolution socialiste en Yougoslavie, le Monténégro devint une des républiques qui constituent la République Socialiste Fédérative de Yougoslavie.

Jusqu'à l'année 1852 les chefs du Monténégro étaient les métropolitains. A partir de cette année jusqu'à 1910 il était une principauté, lorsqu'il fut proclamé royaume. A partir de l'année 1905 il était une monarchie constitutionnelle, parlementaire et héréditaire. C'est le résumé le plus succinct de l'évolution historique de l'État de Monténégro qui, à partir de l'année 1918 était la partie intégrante de l'État yougoslave.

Le passé historique du Monténégro était mouvementé. A travers la lutte de libération continue, persistante et tenace contre l'autorité turque vers la fin du XVIII^e siècle il a grandi en un petit État indépendant dans les Balkans. Il s'étendait sur un espace exigu et improductif. Pourtant, nonobstant son exigüité et l'infertilité de son sol, sa situation géographique était très attrayante pour les intérêts des États voisins et des grands États, tels que la République de Venise, la Russie, l'Autriche, la Turquie et ensuite des autres grands États – la France, l'Angleterre et l'Italie. Après 1878, le Monténégro entretenait des relations diplomatiques avec une suite de grands et petits États de l'Europe.

Dans la lutte de libération, ainsi que dans la lutte pour le maintien de la liberté acquise, le Monténégro était incapable de réaliser ses plans internationaux sur le champ diplomatique sans appui d'un grand État. Au commencement il cherchait l'appui sur la République de Venise. A partir du commencement du XVIII^e siècle le Monténégro est devenu le point d'appui de la politique russe dans les Balkans. Depuis ce temps il jouit de la protection russe, morale, matérielle et diplomatique. Par l'intermédiaire de la Russie il entrait, pour la majeure partie, dans les sphères diplomatiques des marchandages entre les grands États. Dans sa lutte de libération au cours du XVIII^e siècle, le Monténégro cherchait l'appui et l'aide aussi de l'Autriche. Cependant, lorsque l'Autriche, conformément aux décisions du Congrès de Vienne, avait occupé le littoral yougoslave qui était jusque là en possession de la République de Venise et devint l'État voisin du Monténégro, l'Autriche n'était pas bien disposée envers la mission libératrice du Monténégro et son développement territorial et d'État, surtout à partir du milieu du XIX^e siècle. L'Autriche maintenait et aggravait une telle politique envers le Monténégro jusqu'à la libération des territoires yougoslaves de la domination de cette puissance en 1918.

Pendant quelque temps, qui n'a pas duré longtemps, au commencement du XIX^e siècle, la France était l'État voisin du Monténégro lorsqu'elle occupait le territoire qui était jusque là au pouvoir de la République de Venise. Comme États limitrophes ils n'était point du tout bien-

veillants l'un à l'autre. Vers la fin de la domination française dans la région littorale yougoslave ils étaient même impliqués dans un conflit de guerre (1813–1814). Vers le milieu du XIX^e siècle il se produisit un revirement dans la politique extérieure française dans les Balkans. Dans cette période (période du prince Danilo) la France a vite renforcé ses positions au Monténégro. Cependant, après l'année 1871, la diplomatie française ne montrait pas beaucoup d'intérêt pour le Monténégro et les Balkans. Au cours de la première guerre mondiale, les relations entre le Monténégro et la France étaient très intimes, surtout jusqu'à l'occupation du Monténégro en 1916 par l'Autriche–Hongrie.

A partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle les rapports entre le Monténégro et l'Italie étaient en progrès constant. Vers la fin de ce siècle et au commencement du XX^e siècle eut lieu une pénétration puissante du capital italien dans le Monténégro et dans les Balkans. Le Monténégro, et plus tard aussi l'Albanie, devaient lui servir de point d'appui pour son influence grandissante dans l'espace balkanique. Au cours de la première guerre mondiale, le Monténégro et l'Italie étaient alliés. A cause de ses intérêts particuliers, dans le processus du travail à l'unification du Monténégro et de la Serbie et de la création de l'État yougoslave, l'Italie ne soutenait pas ces courants historiques, ni la formation de l'État yougoslave non plus.

La politique anglaise envers le Monténégro date du commencement du XIX^e siècle déjà. Dans la période de 1813–1814 ils étaient alliés de guerre dans la lutte contre les Français dans l'Adriatique. Autrement, la politique anglaise envers le Monténégro était déterminée par ses intérêts dans le Proche–Orient. Elle se développait dans le cadre de la politique anglaise envers la question de l'existence de la Turquie dans les Balkans et de la collision avec la Russie relative à l'influence dans le Proche–Orient et dans la région méditerranéenne. Au cours de la première guerre mondiale le Monténégro et l'Angleterre étaient alliés.

La lutte de libération du Monténégro et de la Serbie au XIX^e siècle orientait ces deux pays vers la coopération. Leur pleine coopération était rendue impossible par les facteurs extérieurs et surtout la politique de L'Autriche–Hongrie envers eux et la lutte de la Turquie pour garder ses possessions dans les Balkans. Parfois leurs intérêts désunis, particuliers resp. dynastiques faisaient échouer leur coopération. Le Monténégro et la Serbie étaient alliés dans plusieurs guerres. Vers la fin de la première guerre mondiale ils se sont réunis.

Le Monténégro soutenait la lutte de libération contre la Turquie. Depuis le Congrès de Berlin jusqu'à la première guerre balkanique (1878–1912) ils maintenaient des rapports de bon voisinage et entretenaient aussi des relations diplomatiques.

Le Monténégro entretenait aussi les rapports avec l'Allemagne, dont la politique envers le Monténégro et dans les Balkans était étroitement liée à la politique de l'Autriche–Hongrie.

Le Monténégro entretenait aussi des rapports avec les autres États de l'Europe de l'Ouest – Espagne, Belgique, Pays-Bas, Suisse et les pays scandinaves.

La lutte de libération des pays balkaniques contre la Turquie orientait ceux-ci à la coopération, ce qui a eu pour résultat la formation de l'Alliance des pays balkaniques en 1912. Dans le cadre des intérêts et tendances communs le Monténégro avait aussi des relations avec la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie.

Lorsqu' il s'agit des relations du Monténégro avec les autres États, il faut mettre particulièrement en relief qu'il avait des liens culturels très développés avec une suite d'États européens. Le Monténégro était attractif pour les nombreux créateurs des différents domaines de création.

En résumant ces observations sur le Monténégro dans les relations internationales il faut faire remarquer qu'il était la scène des collisions permanentes entre la Russie et l'Autriche et, dans une période plus courte, aussi entre la France et l'Italie. Constamment intéressés à l'appui diplomatique et matériel de la Russie, les souverains monténégrins ne s'en sont pas tenus toujours et d'une manière conséquente de l'orientation totale à cette puissance mais en périodes déterminées ils se sont orientés à la France et au commencement du XX^e siècle le prince monténégrin resp. le roi Nicolas louvoyait entre la Russie et L'Autriche et en partie aussi l'Italie. Le développement insuffisant de l'économie monténégrine, la pauvreté et le rôle modeste du Monténégro forçaient le dernier souverain monténégrin, le roi Nicolas Petrović à se tirer d'affaire de façon à sauvegarder l'indépendance du Monténégro.

Nonobstant sa grandeur et sa force, le Monténégro avait jusqu'à l'année 1878, une grande importance dans les relations internationales, en premier lieu comme facteur militaire-politique de la solution de la question d'Orient. Après le Congrès de Berlin, le Monténégro perdait graduellement son importance internationale, car il ne pouvait pas jouer un rôle plus marquant dans la politique impérialiste des grands États relative au partage nouveau du monde.

Les rapports du Monténégro avec les pays particuliers ont fait l'objet d'études même jusqu'ici. Sur ce thème ont été écrites plusieurs dissertations et études. Pourtant, malgré cela, il incombe à la science historique la tâche de donner un ensemble global, et surtout d'exposer l'influence du facteur extérieur sur sa vie toute entière. Pour donner une contribution à cette entreprise scientifique très complexe et pour stimuler le travail ultérieur non seulement des historiens monténégrins et yougoslaves, mais aussi des historiens des pays auxquelles le Monténégro était lié par le passé, la Rédaction de la revue *Istorijski zapisi* a décidé de publier ce numéro thématique en langue française sous le titre *Le Monténégro dans les relations internationales*. Malheureusement ici ne sont pas embrassés tous les pays avec lesquels le Monténégro entretenait des relations. Nous constatons, avec regret, que le présent volume ne renferme pas de articles qui parleraient globalement des rapports entre le Monténégro et la Turquie, le Monténégro et l'Angleterre, le Monténégro et l'Allemagne, ainsi que les rapports entre le Monténégro et les autres pays des Balkans et de l'Europe de l'Ouest. Les travaux qu'on publie ici sont l'œuvre des historiens yougoslaves qui ont déjà étu-

dié les questions particulières du domaine des relations internationales du Monténégro. La plupart des travaux sont basés sur les recherches faites jusqu'à présent par leurs auteurs mêmes. Nous avons le ferme espoir que ces textes, c.à d. le Monténégro dans les relations internationales satisfera aux besoins de ceux qui sont moins versés dans cette problématique et encouragera les experts à faire de recherches ultérieures non seulement en Yougoslavie, mais aussi dans les autres pays.